

COMMENT VIVRE LE PRESENT POUR NE PAS GACHER L'AVENIR

L'enjeu psychologique des relations garçon/fille

ou

Pourquoi Dieu nous dit toujours "Non !" s'il veut qu'on soit heureux ?

Introduction : le mariage est une relation personnelle unique.

Mais c'est néanmoins, et avant tout, une relation personnelle. Deux types de difficultés dans le mariage, donc : Celles qui caractérisent toute relation personnelle, et celles qui relèvent du fait que le mariage est une relation spéciale. Tous les principes pour réussir une relation en général s'appliquent au mariage (certains y prennent une importance primordiale), mais le mariage est plus que cela.

Quelles sont les différences entre le mariage et une bonne amitié ?

1. L'ampleur (il engage tous les aspects de la vie) et la profondeur (beaucoup plus proche que n'importe quelle amitié) de la relation. Ceci veut dire que "le bocal est renversé" régulièrement, et que l'autre saura ce qu'il y a au fond de notre coeur souvent même quand nous ne sommes pas "renversés". La maturité personnelle est donc très important, pour bien vivre une relation aussi proche.

2. L'aspect sexuel de la relation. Ceci veut dire qu'une moralité particulière s'y applique, ainsi qu'à toute relation qui pourrait toucher à la sexualité.

Nous verrons ces deux aspects de la sexualité et du mariage.

A. La nature de la moralité : comment définir le bien et le mal ?

Les différentes approches de la moralité que nous trouvons dans le monde peuvent être groupées dans trois grandes catégories. Pratiquement tout système moral utilise au moins deux, si ce n'est pas les trois, de ces approches.

1. La moralité arbitraire : le légalisme.

Il n'y a pas de "pourquoi" dans cette moralité. Si une chose est mauvaise, elle est mauvaise parce qu'elle est mauvaise, sans plus. Ceci peut être exprimé dans des termes comme "l'adultère est péché parce que Dieu a dit que c'est péché" sans changer la nature essentielle de la chose. Pourtant, Dieu a des raisons pour ce qu'il fait ; autrement, la bonté essentielle de sa nature serait mise en cause.

L'accent dans un tel système est forcément sur les actes, plutôt que sur les motivations ou conséquences des actes.

Il y a deux problèmes fondamentaux dans un tel système : 1) Il n'y a aucun moyen valable d'évaluer les enseignements d'un tel système. 2) Il est pratiquement impossible de transmettre ses valeurs à une autre personne -en dehors d'une structure hiérarchique par laquelle on peut obliger la conformité même si le coeur n'y est pas- quand on s'appuie sur une moralité arbitraire.

2. La moralité pragmatique : le "bien" est ce qui nous aide à atteindre le but.

"La fin justifie les moyens" est le principe de base ici. Il ne s'agit pas de savoir si un certain comportement est "bon" ou "gentil", mais si elle est utile. La moralité du communisme est une moralité pragmatique, ainsi que la moralité impliquée par l'évolution.

Dans un tel système, aucun acte ne peut être considéré comme bon ou mauvais en soi. Sa "valeur" est déterminée uniquement en fonction de l'accomplissement ou non-accomplissement du but ultime. L'accent est donc forcément sur le but ; l'acte lui-même, ainsi que les motivations qui l'ont inspiré, sont d'importance secondaire. Si un acte n'aide pas à atteindre le but, peu importe que l'intention était bonne.

*Deux problèmes : 1) Nous nous trompons presque obligatoirement sur le but.. 2) Nous manquons les compétences pour évaluer si ce que nous faisons est réellement "utile" ou pas, même en vue d'atteindre le véritable but. Un mensonge "pour une bonne cause", par exemple, peut faire **beaucoup** de mal subtile que nous ne voyons pas.*

3. La moralité du plaisir : ce qui fait plaisir ne peut pas être péché.

"Fait ce qui te plaît." "Interdit d'interdire." Une moralité à court-terme. A remarquer que ceux qui vivent selon ce principe ne sont pas aussi tolérants qu'ils le croient. Ils refusent strictement à quiconque le droit de penser qu'il existe une moralité absolue, de la pratiquer, et de l'enseigner.

L'accent n'est ni sur l'acte ni sur la motivation, mais sur la conséquence. La seule chose importante est d'être heureux. Mais même si une chose ne te rend pas heureux, ce n'est pas un péché dans le sens absolu.

Deux problèmes : 1) Ce qui fait même très plaisir sur le moment peut être carrément désastreux à long terme (les drogues, par exemple). 2) Ce qui fait plaisir à l'un peut nuire à l'autre, ce qui produit une moralité égoïste et contradictoire.

4. La moralité chrétienne : Dieu sait ce qui nous rendra véritablement heureux.

La moralité arbitraire a retenu le principe important d'une autorité ; nous en avons besoin parce que de nous-mêmes nous sommes souvent incapables d'évaluer correctement nos actions. La moralité pragmatique a retenu le principe important d'un but ; nous ne pouvons pas vivre seulement pour l'immédiat. La moralité du plaisir a retenu le principe important que notre bien-être ultime est dans le fait d'être heureux. Mais chaque système est une dégénération de la loi de Dieu, et ne contient qu'une part de vérité--ce qui devient un mensonge.

*Les deux aspects importants du "pourquoi" de la moralité chrétienne sont le fait de considérer les effets à long terme de ce que nous faisons, et le fait que nous ne puissions pas, de par notre nature (créées à l'image d'un Dieu d'amour), être vraiment heureux à long terme sans chercher également le bien-être de l'autre. Notre besoin d'aimer ne contredit pas notre besoin d'être heureux : "Tu aimeras ton prochain **comme toi-même**." (Cf. Mt. 22.34-40 et Rom. 13.8-10.)*

Ainsi, l'accent primordial est sur la motivation : l'amour qui s'engage à rechercher le bien-être des autres. Pourtant, les conséquences de l'acte ne sont pas minimisées, puisque notre comportement doit produire un certain résultat, le bien-être. Notons toutefois qu'on peut agir sans comprendre tous les "pourquoi" des actes (une approche qui ressemble à la moralité arbitraire), si on le fait à cause de la confiance en Dieu (la certitude que s'il nous dirige d'une certaine manière, il a d'excellentes raisons pour cela, des raisons qui découlent de son amour pour nous et tous ceux qui nous entourent).

B. L'application de ces principes dans un sens très pratique : comment évaluer l'effet moral de nos actes, attitudes, et pensées ?

1. Que dit Dieu sur la chose ?

*Il s'agit bien de savoir ce que **Dieu** dit, et non ce que d'autres veulent mettre dans la bouche de Dieu. Il est question avant tout de ce que la Bible dit explicitement, ce qui souvent ne nous donne que des principes directeurs, et non des précisions.*

*Pour être prêt à suivre ce que dit Dieu, il faut être **convaincu** de son amour et de sa sagesse. Si notre confiance en lui n'est pas complète, ou bien nous obéirons par peur, ou bien nous n'obéirons pas. Les deux manières de faire vont nuire à notre bien-être.*

2. Quel sera l'effet à long terme sur mon bien-être ?

*L'accent est sur les mots "à long terme." Nous nous trompons le plus souvent là, en cherchant seulement ce qui nous fait plaisir sur le moment. Cet effet est souvent subtil, et demande une réflexion sérieuse, avec toute l'information possible. Cela veut dire les conseils et l'enseignement de ceux qui ont plus d'expérience pour savoir ce qui ne produit pas le bonheur qu'il semble promettre, ainsi que la plus grande honnêteté devant Dieu dans la prière et la méditation des principes de sa Parole. Cela veut dire aussi que nous devons utiliser notre **intelligence**--Rom. 12.2 ; Jn. 14.26 ; Col. 1.9.*

3. Quel est l'effet sur ceux qui m'entourent ?

Ici encore, il s'agit de l'effet à long terme. De nouveau, cet effet peut être tellement subtil qu'il est presque impossible de l'évaluer correctement, d'où l'importance de s'appuyer sur ce que Dieu dit. Agir pour chercher le bien-être (à long terme) des autres est l'amour le plus fondamental : l'engagement sincère et intelligent à faire effectivement ce qui contribuera au bonheur de l'autre. L'amour qui se base sur le plaisir qu'on a à être avec l'autre est réel et valable, mais bien moins important, du point de vue du bien et du mal, que l'amour qui met l'importance sur le bien-être de l'autre.

C. Le bien-être dans les relations garçon-fille.

*L'application de la moralité chrétienne devient : "Comment vivre la sexualité de façon à en profiter au maximum ?" Les "restrictions" ne sont pas là parce que la sexualité est mauvaise ou pour nous empêcher de jouir de ce plaisir. Mais le plaisir intense (sur le moment) de tout ce qui touche à la sexualité fait qu'il est **extrêmement** difficile--et pourtant **très** important--de tenir compte de difficultés subtiles et lointaines qui pourront résulter de nos actes.*

1. Apprendre à s'ouvrir sans danger.

Le conflit "solitude/insécurité" qui donne un caractère contradictoire à **toute** relation personnelle. Si l'intimité d'une relation (la mesure dans laquelle on se révèle à l'autre) dépasse la sécurité réelle de la relation (la solidité de la relation et la confiance dans l'autre ; deux choses qui ne sont pas entièrement distinctes), on s'expose à un danger, et tôt ou tard **on se fera mal**. Si la sécurité réelle de la relation dépasse l'intimité, c'est qu'on ne profite pas de la relation pour répondre au besoin inné d'intimité avec d'autres êtres humains. Il faut donc travailler avant tout la sécurité des relations. Dans la mesure qu'on ressent cette sécurité, on s'ouvrira naturellement.

Ceci est surtout vrai pour une relation sexuelle, puisque c'est une relation tellement intime. Le danger est qu'on apprendra à se cacher, qu'on ne saura plus (ou qu'on n'osera plus) s'ouvrir vraiment. Plus aucune relation, même une relation "intime" sur le plan physique, ne répondra à notre besoin d'intimité sur le plan personnel.

2. Surmonter la culpabilité.

La culpabilité est liée à la sexualité d'une façon générale pour plusieurs raisons. L'enseignement général de la société et de l'église sur le sujet y est pour quelque chose. Il y a aussi une tendance dans l'homme pécheur à se sentir coupable pour tout ce qui fait plaisir, puisque le péché est le plus souvent la recherche du plaisir (sans tenir compte des effets à long terme). En plus de tout cela, la longue période pendant laquelle les désirs sexuels sont éveillés mais que les possibilités de satisfaction sont très limitées (souvent excessivement), sans que nous restions pour autant dans ces limites, lie la sexualité (dans nos esprits) avec la culpabilité.

==> **Nous ne nous sentons pas coupables en fonction du bien et du mal absolus, mais en fonction de ce que nous croyons.** Ceci est très important pour distinguer correctement ce qu'il convient de faire et ne pas faire. Il faut revoir nos **idées**, en vue de comprendre d'une façon tout à fait intelligente et explicite ce qui est correcte et ce qui ne l'est pas. Le désir sexuel en soi (l'intérêt, même sur le plan physique, pour le sexe opposé) est normal et utile. L'important, c'est de le vivre correctement. Mais les "limites" ne sont pas toujours ce qu'on pense. Il n'est pas possible de donner une réponse claire et tranchée, mais il faut réfléchir sérieusement à la question, puis **obéir à ses convictions**.

3. Les limites de la relation avant le mariage.

Que dire des relations sexuelles avant le mariage ? Pendant les fiançailles ? Qu'est-ce qui constitue "relations sexuelles" ? Quand le mariage commence-t-il ? D'une manière idéale, on peut dire que la sécurité qui permet de jouir pleinement de l'intimité existe dès que l'engagement existe l'un envers l'autre. Quelles sont les raisons pour lesquelles cela ne marche pas dans la réalité ?

D'abord, c'est que la relation peut et doit évoluer. Il vaut mieux éviter **tout** engagement physique tant qu'il n'y a pas eu une décision en vue du mariage, mais évidemment on ne restera pas là jusqu'au jour du mariage.

Notons aussi que les fiançailles sont en quelque sorte une "mise à l'épreuve" de l'engagement. En plus, elles constituent une période pendant laquelle on peut approfondir la relation sans le moindre risque d'un enfant qui arrive. Il faut veiller à ce que les choses restent ainsi. Le jour où il y a des enfants, ils auront besoin de vivre dans un foyer déjà solidement établi.

D. Préparer le mariage.

1. La définition du mariage : **Un engagement permanent et exclusif, entre un homme et une femme, exprimé l'un envers l'autre, envers Dieu, et devant la société, à s'aimer et à partager leurs vies tant que les deux sont vivants.**

*Il y a besoin de savoir ceci pour se préparer en fonction. C'est un **engagement** à cause du besoin de sécurité. Devant Dieu parce que seule une relation vécue avec Dieu peut satisfaire. Devant la société parce que nous ne vivons pas dans un vide, mais avec ceux qui nous entourent. Chacun doit aimer l'autre à tous les niveaux pour que la relation marche (agapé--Eph. 5.25 ; philos--Tite 2.4 ; eros--1 Cor. 7.3-5). Partager sa **vie** indique que la relation se vit dans tous les domaines. L'engagement du mariage est beaucoup plus que la simple fidélité sur le plan sexuel.*

Tant qu'il n'y a pas un tel engagement, il n'y a pas mariage, à mon avis. Toute relation intime sur le plan sexuel qui n'est pas vécue en fonction d'un tel engagement empêchera l'épanouissement des deux. Le concubinage, par définition, ne peut pas comporter un tel engagement, sans devenir le mariage.

2. La satisfaction dans le mariage vient d'une relation heureuse, non de la sexualité.

Rien ne satisfait pleinement. *La relation sexuelle à elle seule ne suffira jamais pour construire un mariage heureux et stable. C'est pourquoi il faut, dès maintenant, mettre l'accent sur le développement d'une relation personnelle intime et sécurisante. N'ayons pas peur de la dimension sexuelle du mariage, et ne pensons pas qu'il ne faut pas en jouir autant que possible. Mais ne comptons pas dessus pour arranger une relation instable.*

Avertissement, surtout aux garçons : Considérez l'implication de ceci sur l'importance de la beauté physique dans le choix du partenaire.

Une fille a plus tendance à chercher l'intimité émotionnelle et personnelle d'office, tandis qu'un garçon cherche plus facilement en premier le plaisir de la sexualité. Un des résultats de cette différence, dans notre société, est que c'est plus souvent la fille qui veut le mariage (et non le simple concubinage) que le garçon, mais c'est plus souvent la femme qui demande le divorce que l'homme quand cela ne marche pas. (Près de 3 fois sur 4 quand c'est un seul des partenaires qui demande le divorce.)

3. **Etre** un bon partenaire est encore plus important que **trouver** le bon partenaire.

*Le choix du partenaire est très important, mais **aucun choix n'est le bon pour la personne qui ne sait pas bien vivre une relation**. La tendance à abaisser l'autre, même ceux qu'on aime, pour se valoriser, à cause d'une mauvaise opinion de soi, est la cause de la ruine de **beaucoup** plus de mariages que le "mauvais choix".*

*L'enjeu est donc le suivant : Bien préparer le mariage, c'est bien **se** préparer, surtout dans sa marche avec Dieu. Ceux qui préconisent des expériences sur le plan sexuel avant le mariage sous prétexte qu'il "ne faut pas acheter une paire de chaussures sans les avoir essayées" se méprennent totalement sur la nature du mariage.*

*De nouveau, "le bocal est renversé" **très** souvent dans le mariage. Il faut veiller à ce que ce qui sort ne soit pas trop mauvais. "Empêcher le bocal de se renverser" est un jeu qu'on peut jouer pendant les fiançailles ou dans une relation moins intime, mais dans le mariage, on se connaît trop bien.*

Etre un bon partenaire dépend moins de l'âge qu'on ne le pense souvent. Cela dépend bien plus du fait de surmonter les problèmes personnels dans le domaine de l'infériorité, en regardant à Dieu plutôt qu'en essayant d'établir et défendre toujours sa propre valeur innée. Normalement, le jeune de 16 ans qui a tendance à abaisser tout le monde en fera toujours autant à 20 ou 30 ans, ce qui veut dire qu'il n'est pas encore vraiment prêt à se marier (non parce qu'il est trop jeune -puisque le problème ne risque pas spécialement de s'arranger avec le temps- mais parce que le problème de l'infériorité n'est pas réglé). Par contre, deux jeunes de 16 ou 17 ans peuvent réussir un mariage plus facilement qu'on ne le pense, à condition d'avoir l'attitude qu'il faut.